

à cause de son paroi blanc. Un troisième Fieschi, parce qu'il était traître et terrible pour les chiens qui l'approchaient.

Les chasses de M. de Beaucaire avaient lieu annuellement fin mars. Elles commençaient les plus premiers jours d'avril. Cette époque était la plus convenable. Elle était choisie de préférence par le Grand Maître par la raison que la forêt se trouve dans une vaste plaine, sur un terrain argileux, très-humide, qui conserve l'eau et rend la chasse très-difficile, pour ne pas dire impossible, pendant l'hiver. Au mois d'avril, par des années mouillées, les chevaux s'enfoncent dans les allées et chemins jusqu'aux sangles ; en hiver, ils y resteraient. On ne peut suivre la chasse le plus souvent qu'au pas. Il existe des cantons de plus de deux hectares d'épines noires, sans chemins, ni lignes qui sont impénétrables à cheval. Il faut donc être veneur très-courageux et intrépide pour faire la guerre aux sangliers, dans cette vaste forêt si silencieuse et si sauvage.

Invité par M. de Beaucaire, M. L. C.... dont je parlerai à un chapitre spécial, qui possédait un brillant équipage, et moi, nous nous faisons une grande joie d'accompagner notre ami à la Croix-Maupiou.

Un garde habite un des pavillons du rendez-vous de chasse ; il nous procurait les approvisionnements nécessaires aux hommes et aux chevaux, et la diligence de St-Amand à Dun-le-Roy, qui passe à la Croix-Maupiou, nous emportait chaque jour les provisions dont nous avons besoin. Le 1^{er} avril 1858, nous étions ainsi installés.

Le garde du nom de Payen, était un homme d'une cinquantaine d'années, enfant du pays, porteur d'une phy-

sionomie intelligente, mais sévère. Son grand empressement à répondre aux questions et demandes que nous lui faisons, nous montrait qu'il avait reçu les ordres les plus bienveillants à l'adresse de M. de Beaucaire et de ses amis.

Pensant avec raison nous être agréable, Payen nous raconta l'histoire d'un sanglier monstrueux surnommé César qui était ordinairement cantonné dans les bois d'Arfeuilles et de plusieurs autres très-gros, près de la Croix-Maupiou.

Très-intrigués nous nous décidâmes à faire rechercher le pied de César et de le chasser avec les deux équipage réunis qui formaient un total de cent vingt-cinq chiens.

Ordre avait été donné au garde de la forêt, par le régisseur de Meillant, d'assister aux chasses de M. le M^{is} de Beaucaire et de lui rendre les services qu'il pourrait réclamer.

Tous étaient enchantés d'avoir occasion de fusiller les bêtes noires et d'être témoins de chasses aussi exceptionnellement belles. Les gardes se rendaient donc tous les jours de chasse à la Croix-Maupiou, faisant le bois en venant. Il est impossible de dire combien leurs rapports étaient intéressants et la satisfaction des chasseurs et des veneurs en les entendant ! L'un avait un sanglier qui marquait aussi large qu'un veau de dix mois, un autre un vieux sanglier qui devait peser au moins quatre cents livres, un troisième, jamais chasseur n'avait vu pareil pied, etc.

Le lecteur peut penser si nous étions joyeux !..... Chez moi la gaiété se manifestait jusque dans mes bottes !..... Les piqueux allaient reconnaître les brisées, puis nous montions à cheval pour nous rendre au rendez-vous.

Le change était la question qui nous préoccupait, et il y avait lieu en effet de s'en inquiéter.

Arrivés à la brisée d'un pied monstre, on découple comme d'habitude les vaillants chiens d'attaque : Domino, Ténébro, Grisonneau et Chalangeau ! Certainement jamais veneur n'a possédé meilleurs chiens ! Ils empaument la voie ! Leur forte gorge se fait entendre ?... Celle de Domino ressemble à celle d'un chien qui se noie, et excite chez tous une vive satisfaction. — Il n'y a que les fervents disciples de Saint-Hubert qui puissent comprendre ces émotions que la plume ne peut décrire !....

Un instant après les abois se font entendre !... Les piqueux essayent d'entrer au fourré et, après de longs et impuissants efforts, déclarent aux maîtres d'équipage leur impossibilité d'avancer.....

Le sanglier accoutumé à être maître.... ne bouge pas... les chiens, qui eux aussi connaissent tous les tours du métier, soutiennent les abois avec autant d'acharnement que de courage..... (Pour les maîtres et pour les chasseurs, ces moments sont réellement émouvants !)

Le grand maître veneur, après avoir exprimé son mécontentement à son piqueux, entre au bois en donnant ordre de découpler les chiens du Relais ! Nous entendons aussitôt les branches plier, craquer, et la voix furibonde de notre ami soutenir ses braves chiens !... Jamais, certainement, attaque et moments n'ont été plus intéressants ? Un énorme sanglier qui ne veut pas partir !.. Des chiens qui tiennent bon !... et des chasseurs qui ne peuvent percer au fourré !.... Mais nous savons tous que le Roi des chasseurs est là !....

que le sanglier partira bon gré mal gré ! aussi tous les yeux brillent d'émotion et de contentement... Les chiens du relais qui étaient hardés près de là, arrivent. Ils prennent le pied du cheval de leur maître et se rallient aux chiens d'attaque ! Le bruit des abois augmente d'instant en instant ! Mais le solitaire est un vieux brave, paraît-il. Il résiste et soutient l'attaque de ses ennemis qu'il brise parfois en leur arrachant des cris déchirants !... C'est que l'approche n'est pas facile, non plus le concert des forces des assaillants. Les plus hardis et les plus courageux qui affrontent le brutal animal succombent sous ses coups : Le bruit des abois et la voix formidable du grand maître rappellent parfois certains éclats de tonnerre qui causent le frisson !.... Un coup de feu retentit !..... Puis un autre..... Nous connaissions tous les ruses de guerre du Marquis et sommes bien certain que le paroi du solitaire est intact !.... En effet, nous entendons peu après la plus belle menée que jamais chasseur ait pu entendre ! L'animal chassé à vue et aux abois courants !.... A entendre la musique on croirait qu'il y a plutôt 200 chiens que 120 !.... — Ah ! jeunes chasseurs, ne demandez et ne cherchez jamais à entendre et à voir ces émouvants sports ! ces laisser-courre entraînants ! ces abois électrisants, et ces hallalis furibonds, qui transportent et enivrent le veneur !.....

L'animal qui, dans ces terrains mouvants, s'enfonce jusqu'au ventre, donne tout l'avantage aux chiens ! Mais de la taille d'un Baudet, son paroi épais et ferme lui permet de résister et de se défendre des attaques de l'ennemi ! Le laisser-courre continue et dure en branle-bas roulant plus d'une heure !... N'en pouvant plus, le redoutable soli-

taire fait fort ! la bataille s'engage, elle est aussi acharnée qu'épouvantable...

M. C..... et moi suivions la chasse de très-près et au premier signal de combat nous nous précipitons au fourré, la tête collée au cou de nos chevaux et l'éperon au flanc, nous perçons un instant, mais bientôt nos coursiers s'arrêtent et tournent sur place sans pouvoir avancer ! Nous mettons pied à terre et marchons sous bois aussi rapidement que possible. Nous n'étions plus qu'à une faible distance de la bataille lorsque nous entendons un coup de carabine !... puis les cris des chiens qui mordent de rage le solitaire ! Nous approchons et trouvons notre ami de Beaucaire examinant avec une animation et satisfaction indicible le monstrueux animal !... Ses défenses étaient très-larges et les bouts brisés, les grés ronds et émoussés — signes de vieillesse. —

Nous nous hâtons d'accoupler les chiens et les sortir du fourré pour faire la curée chaude. Arrivés à une grande ligne, les troupes sonnent de nouveau l'hallali, le sanglier est décousu, le fouail est fait aux chiens, l'ensemble représente un tableau charmant.

Les gardes qui ont pu suivre, font des rapports très-intéressants, l'un a vu plusieurs compagnies de sangliers de toute taille et de toute couleur !... Un autre a tué deux ragots ! un troisième une bête de compagnie ! etc...

Nous rentrons à la Croix-Maupiou au son des trompes, heureux de notre succès.

Après le dîner, les plus jolis airs de musette ont égayé la soirée.

Le lendemain, le *Défunt*, accompagné de quelques-uns

des siens, partait pour le Château de Meillant à l'adresse des bons châtelains avec un petit mot ainsi conçu :

« Monsieur le Duc,

« J'ai cueilli hier quelques beaux fruits dans votre splendide forêt. Je vous prie de les recevoir et d'agréer l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

« Je mets aux pieds de Madame la duchesse de Mortemart l'expression de mes hommages les plus respectueux.

« Signé : M^{is} de BEAUGAIRE. »

Le jour suivant notre ami recevait une charmante panetière avec un petit mot de M. le duc de Mortemart, que j'ai sous les yeux en ce moment et que je copie textuellement :

« Sous le patronage de Du Fouilloux, notre maître en vénerie, le seigneur de Meillant prie le seigneur de la Croix-Maupiou d'accepter ce harnais de gueule vulgairement appelé pâté de lièvre et de volaille.

« M^{me} de Mortemart vous remercie de votre charmant envoi qui a fait bien des heureux dans le bourg de Meillant ! etc...

« Signé : Duc de MORTEMART. »

Le surlendemain de cette émouvante chasse, M. de Baugaire, M. C..... et moi, accompagnés d'un garde, nous fîmes une promenade en forêt, à la recherche de traces de sangliers. Nous vîmes et examinâmes avec un plaisir inexpri-

mable ces belles futaies deux et trois fois séculaires, ces grandes lignes à perte de vue! et partout des pieds de bêtes noires de tout âge et de toute taille?...

Le vrai et fervent veneur, qui s'est plu parfois à faire des rêves enchanteurs et a vu dans son ardente imagination de grandes et merveilleuses choses, en trouve la réalité dans cette vaste et magnifique forêt! avec cette différence toutefois que ce qu'il a pu se figurer est incomplet, et imparfait tandis que ce qu'il voit de ses yeux est l'œuvre admirable du créateur qui n'a rien oublié et tout mesuré...

Nos yeux s'élèvent souvent au ciel, dans le cours de notre promenade, pour remercier Dieu de favoriser si largement nos goûts cynégétiques! aussi est-ce avec l'esprit et le cœur joyeux que nous reprenons le chemin de la Croix-Maupiou avec l'intention de faire une nouvelle chasse dans ces mêmes cantons, aussitôt que les hommes et les chevaux seront remis de leurs fatigues?

En passant dans une des lignes des bois noirs, nous nous découvrons devant une croix de pierre portant une plaque de marbre sur laquelle on lit :

« Quand au bois, ventre auras
« Et qu'à balles chargerás
« Devant derrière tireras
« Car de de flanc ricocheras
« Et ton compagnon tueras. »

L'historique de cette croix est entouré d'un voile sombre et mystérieux que personne n'a osé soulever!.... et dont dont je ne parlerai moi-même qu'avec réserve et discrétion! Il suffit que le lecteur sache que Bance fut un piqueux

émérite, à feu M. de Saint-Aldegonde, qui fut tué en chasse, en 1842 par un nommé Charleville, piqueux de M. le prince d'Arembert.

— Ce pieux souvenir porte le nom de la croix Bance, il a été dressé par le propriétaire de Meillant dans un but très-louable pour engager les chasseurs à la prudence et prévenir semblables accidents. —

En rentrant au pavillon de chasse, quelle ne fut pas notre surprise de trouver un des gardes de la forêt, nommé Laus-sedat, qui nous affirma avoir reconnu le pied de César dans le canton des Buchailles, du côté précisément d'où nous venions... ordre est aussitôt donné aux valets de limiers et aux gardes de rechercher la curieuse bête et de venir nous prévenir dès qu'on en aura connaissance, afin de se mettre en mesure de faire les honneurs dus à sa distinction et à son ancienneté.

Le lendemain il était huit heures à peine que le même garde vint nous annoncer qu'il avait retrouvé les pieds de César, sortant et rentrant, dans le même carrefour que la veille et que le valet de limier de Charles le suit.

Dire la joie et le contentement de tous est difficile!..... Nous nous hâtons donc de préparer le départ pour l'attaque!

Il était onze heures à peine, Charles se présente avec son beau limier, commandeur!

Charles est extrêmement animé! Il a mis son animal debout, dit-il, parce qu'il était en compagnie? Il en a fait suite et l'a laissé dans les forts de Verneuil! Et il ajoute qu'il sera difficile d'empêcher les chiens de faire plusieurs chasses, parce qu'il y a beaucoup d'animaux sur pied!.....

Nous montons tous à cheval et partons avec les deux équipages pour harder les chiens près de la brisée!... Aussitôt après les chiens d'attaque sont mis sur la voie! Tous les chiens sont ensuite découplés et rallient en faisant un tapage infernal!... Le laisser-courre commence. Nous courons sur les devants de la chasse et nous apercevons *César* traverser une ligne!... Il est réellement de la taille d'un mulet!...

Les chiens sont à peine à deux cents mètres derrière!... Mais nous remarquons qu'il n'y a qu'une partie des chiens!... une cinquantaine à peu près!... une autre chasse s'en va dans une autre direction!

Le grand maître veneur, qui voulait, sans doute, avoir le plaisir de faire les honneurs à lui seul au redoutable solitaire, nous prie de suivre la seconde chasse?

Comprenant bien son idée et son but et ne voulant pas le contrarier nous nous empressons de nous rendre à son désir! Mais! avec une arrière-pensée!

Nous commençons aussitôt par nous rendre compte du pied de l'animal chassé par une soixantaine de chiens à peu près! Nous reconnaissons à notre grande surprise qu'il est digne d'être couru!..... Qu'il soit *César* ou *Auguste*!... Nous renonçons à notre projet de rompre les chiens après leur premier feu jeté, et de rameuter aux chiens d'attaque!..... Nous suivons donc cette chasse, aidés seulement de deux valets de chiens de M. C.....

La chasse prend la direction des Lochères et des Pame-ras, se fait rebattre dans les bois des Riperaus! Les chiens sont bien ensemble et leurs cris aigus nous font comprendre que l'animal n'a pas d'avance!

Après trois grandes heures d'un courre admirable, l'animal se donne aux chiens !..... L'hallali courant commence et se prolonge pendant un quart d'heure environ !.... Puis les abois, dans un grand perché !... Nous filons sous bois aussi rapidement que possible pour assister à la bataille !... En arrivant !... que voyons-nous???

Un sanglier de la plus belle taille !... complètement blanc !... armé de longues et larges défenses et, acculé à un arbre, se défendant avec autant de courage que de fureur !... La gueule toute grande ouverte de chaque côté de laquelle l'ivoire brille !... Le sol, jonché de ses victimes, présente un tableau saisissant, effrayant out à la fois !

M. C....., qui n'aime pas le fusil et n'en porte jamais, à ses chasses, veut bien me laisser le plaisir de servir ce magnifique animal !... Je m'avance donc doucement, me dissimulant de mon mieux et saisissant le moment propice, j'envoie une *prune* derrière l'écoute de ce solitaire étrange !... il tombe comme foudroyé.

Le lecteur peut penser si nous fûmes heureux et joyeux d'un aussi beau succès !

Ce n'est qu'en l'examinant que nous nous rappelâmes que c'était le sanglier blanc baptisé du nom de Pacha !...

Pacha, à cause de son magnifique paroi...

Après la curée chaude, nous reprenons tranquillement le chemin de la Croix-Maupiou !... Nous trouvons en arrivant notre ami qui venait de rentrer !

Nous comprenons de suite que le grand maître a dignement fait les honneurs à César !

En effet, il arrive porté à dos de mulet conduit par un bûcheron !.....

L'animal est énorme, tout gris. Il mesure plus de deux mètres de long. Il est miré ! contre miré..... C'est un animal curieux sous tous les rapports!...

Il est déposé au milieu de la cour en face l'entrée.....

Après un instant de silence!..... Nous racontons que nous avons pris également le sanglier de la seconde chasse!... Mais, voulant ménager une surprise piquante à notre ami, nous lui laissons ignorer les détails du laisser-courre et de l'hallali!

— Bien que notre brave camarade fût doué de qualités inappréciables, comme je l'ai déjà dit, il ne pouvait se défendre d'un sentiment d'excessive jalousie sportive ! Il fallait donc agir avec autant de perspicacité que de circonspection pour ne pas froisser sa grande susceptibilité ! Cependant un peu blessé du procédé du matin, je me faisais un secret plaisir en le complimentant de sa réussite, de voir l'effet qu'allait produire l'apparition du superbe et curieux sanglier blanc !

Tout à coup on entend les trompes des hommes de l'équipage de M. C..... sonnante l'hallali et la rentrée des princes...

Veneurs et chasseurs apparaissent aussitôt dans la cour de la Croix-Maupiou!... Le garde Payen en examinant l'animal, ne se doutant de rien, dit : « Le diable m'emporte, je crois que c'est le grand sanglier blanc si extraordinairement beau!... Dieu ! quelles défenses !

Les yeux du grand maître veneur jettent le feu!... ses lèvres blanchissent et se crispent!... un son rauque et com-

primé s'échappe de sa poitrine..... pour mon compte je crois sage d'aller allumer un cigare chez le garde... afin de laisser passer le moment de contrariété!..... M. C..... fait signe à ses hommes d'emporter bien vite l'animal dans la halle!... heureusement une diversion se produit : neuf gardes arrivent amenant sur une petite voiture cinq sangliers tués dans le courre de la chasse... Tous se réunissent autour de Cesar!... C'est à qui complimentera monsieur le marquis!... Leurs brillantes et flatteuses réflexions calment tout, et la gaîté de nos soirées reprend, comme de coutume, son entrain.

— Le grand paroi de César orne aujourd'hui le grand salon de Meillant!

Et celui de Pacha, le musée de chasse de M. C....., à Saint-Guand-Deyaux. (Allier) —

Saint-Guand-Deyaux

Un mot sur l'origine des sangliers blancs.

M. le duc de Mortemert tirait annuellement un très-grand revenu de ses ventes de bois, mais encore de la glandée qu'il affermait un prix relativement très-élevé! Les fermiers mettaient jusqu'à dix mille cochons dans les futaies. On comprend facilement, qu'avec un aussi grand nombre de ces animaux et la quantité de sangliers qui se trouvaient dans cette vaste forêt, il put se produire fréquemment des accouplements soit de porcs avec les laies, soit de sangliers avec les femelles porcines. Aussi n'est-il pas rare de voir dans la forêt de Meillant des sangliers roux, d'autres blan-

châtres qui deviennent complètement blancs en vieillissant.

Le bruit de nos succès et de nos brillantes chasses se répandit jusqu'à Moulins!... Les veneurs du Bourbonnais ne pouvaient rester sourds et indifférents aux récits de ces joyeux sports cynégétiques. Aussi vîmes-nous venir certain soir Louis Besson nous annonçant l'arrivée de MM. C^{te} A des Roys, de Chavagnac, de Lajolivette, de Brughiat, du C^{te} Bouty, avec leurs équipages, afin de partager le plaisir des chasses de Meillant avec le grand veneur de la Croix-Maupiou et ses amis.

Le lecteur peut penser l'entrain qu'il y eut à leur arrivée au rendez-vous de chasse de la Croix-Maupiou. Il fut décidé, vu le grand nombre de sangliers et pour ne pas perdre un temps précieux, qu'on chasserait tous les jours, mais avec un seul équipage, afin de laisser à chacun le mérite et l'honneur qui lui revenait de droit.

Tout marchait à merveille, les équipages prenaient régulièrement leur sanglier, veneurs et chasseurs étaient satisfaits, à l'exception de Louis Besson qui n'était pas très-content, ayant une nombreuse remonte de jeunes fox-hounds qui n'étaient pas dans la voie de la bête noire comme il le désirait.

Un jour l'équipage de M. C..... chassait un grand vieux sanglier qui, après deux heures de chasse, fut mis à l'hallali courant tout près de la Croix-Maupiou!

Louis était aux écoutes depuis longtemps.

. En deux bonds il court ouvrir la porte du chenil dans lequel se trouvaient réunis les équipages bourbonnais, et qui, avec celui de M. C..... formaient un total de trois cent-trente chiens!

Le lecteur peut penser le carillon diabolique que firent tous ces équipages réunis.

Le malheureux sanglier fut dévoré vif par tous ces enragés au son de quinze trompes annonçant son trépas. . . .

Quel tableau et quelle surprise!... éprouvèrent tous les veneurs et chasseurs qui ne s'attendaient pas à pareille fête!

On a parlé et on parlera longtemps de l'hallali des 330 de la Croix-Maupiou dont le vacarme infernal fut entendu à plusieurs lieues à la ronde!

Ce charmant déplacement s'est terminé par une chasse exceptionnellement belle et curieuse! M. de Beaucaire en fut le héros!

La veille de notre départ, un quartenier est attaqué dans la forêt de Boire par les deux équipages réunis de M. de Beaucaire et de M. C..... Il se fait chasser pendant trois grandes heures pendant lesquelles le laisser-courre procure aux chasseurs les plus agréables émotions! Poussé très-vivement par les chiens, il debuche en plaine dans la direction de Meillant. Aperçu par les veneurs et par les piqueux, il est chargé pendant trois kilomètres dans une plaine admirable par douze chasseurs et cent-vingt chiens qui lui soufflent le poil!... M. de Beaucaire galoppe à ses côtés et au moment de rentrer au bois, il lui plante son couteau de chasse entre les côtes et le laisse se sauver avec son arme!

Peu après il est porté bas par les chiens!

Il est impossible de voir un plus beau débucher et une chasse plus charmante.

Ainsi s'est terminé notre déplacement de l'an 1858. Je souhaite pareille fête à tous les vrais veneurs.

VI

BABILLOT LE PIQUEUX

Si la forêt de Meillant est extrêmement belle et exceptionnellement peuplée en fauves et bêtes noires, cela tient à la sévérité des ordres donnés aux gardes pour la conservation du gibier, par les propriétaires de la forêt tels que MM. les ducs de Mortemart, de Narbonne, de Rivière, duchesse de Maillé, M. de Bonneval, et autres qui avoisinent et tiennent énormément à leurs chevreuils.

Malgré cela, il n'est pas d'exemple qu'aucun de ces bienveillants propriétaires ait jamais sévi contre un chasseur, même contre un braconnier qui aurait pu tuer un sanglier ou un loup. Tous considèrent ces animaux comme nuisibles et malfaisants, et ils ne sont jamais plus heureux que lorsqu'on leur apprend leur destruction. La crainte seule de voir abuser des permissions qu'ils pourraient autoriser les fait abstenir d'en donner à tous.

Il résulte donc de cet état de chose que les animaux sauvages sont en grand nombre dans cette immense masse de bois. Et il est un usage singulier pratiqué par tous les ri-

verains des bois de Meillant, c'est d'aller tous les soirs à l'affût des sangliers sur la bordure de la forêt dans les champs fréquentés par ces animaux. Fort habiles à se poster et à se placer sous le vent, les affuteurs tuent chaque année un grand nombre de bêtes noires de toute taille et de tous âges ! Les étrangers qui arrivent dans ces pays là, sont invités à aller le soir à l'affût des sangliers absolument comme s'il s'agissait d'une partie de plaisir et d'agrément exceptionnel. Si ces guet-à-pens ont toujours eu un caractère abominable, ils font exception dans ces circonstances, car il est certain que sans ces moyens, les récoltes des cultivateurs riverains de la forêt seraient complètement ravagés et détruites par les sangliers.

Ces animaux sont extrêmement méfiants lorsqu'ils sortent des bois, ils n'avancent dans les terres qu'avec une grande appréhension ! La faim seule les pousse ! Mais au bois ils le sont beaucoup moins, on les entend fréquemment, certaines nuits, grogner et se battre en poussant des cris aigus, il est des braconniers qui en tuaient et en tuent d'une manière fort curieuse dans les futaies de Meillant.

Attirés le soir par le bruit qui signale leur présence, soit en cherchant leur nourriture soit en se disputant les laies, les affuteurs marchaient courbés sous le vent, coulant d'arbres en arbres et réussissaient presque toujours à approcher ces animaux d'assez près pour les tuer sûrement, ce dont ils se faisaient gloire, attendu qu'ils tuaient presque toujours de gros sangliers.

Certain soir de décembre, il y a vingt-cinq ou vingt-six ans de cela, deux camarades intimes Bellier et l'Escot, du village d'Uzay, partirent au clair de lune pour aller à l'affût

des sangliers dans la forêt de Meillant ! Arrivés au bois ils prirent une direction opposée à travers ces futaies si sombres et si vastes ?

Il faisait grand vent, paraît-il, ce soir là, les laies étaient en rut et on entendait des batailles de sangliers de différents côtés !

Un des braconniers, après bien des tours et des détours, était parvenu à approcher une compagnie de bêtes noires ! Bellier enveloppé d'un burnous noir à capuchon, marchant sur la paume des mains et le bout des pieds de manière à imiter l'allure d'une d'elle. Il était parvenu à approcher de très près, un groupe de sangliers ? Il s'arrête ! Et mettant l'arme à l'épaule il ajuste et vise le plus gros de la bande !..... Un coup de feu retentit !..... Et le malheureux Bellier tombe foudroyé !... C'était l'Escot qui, caché derrière un chêne, avait tiré le prenant pour un sanglier !...

Une fatalité inouïe avait réuni au même point les deux amis qui s'étaient séparés trois heures auparavant.

Cet événement jeta la consternation dans tout le pays et pendant plusieurs années les braconniers n'osèrent plus s'aventurer la nuit au clair de lune dans les forêts de Meillant.

Légende d'un terrible sanglier de Meillant. Mort d'un courageux braconnier. Mariage du célèbre valet de limier Babilot.

Comme je viens de le dire au chapitre précédent la grande quantité de sangliers que renfermait la forêt de Meillant donnait aux braconniers et aux gens des con-

trées voisines la tentation continuelle de leur faire la guerre !

Près de Meillant, et non loin de la Croix-Maupiou, est situé un village qui porte le nom d'Uzay-le-Venon. C'est là que, en 1856, demeurait un brave cultivateur qui avait réussi par son labour à acquérir une petite propriété. Il se nommait Jean Sadrin. Il avait une grande et belle fille de dix-huit ans, brune aux yeux noirs. Elle était recherchée par tous les cultivateurs du pays. Le père Sadrin adorait sa fille. Doué d'une force physique peu ordinaire, il entreprenait souvent les plus rudes travaux et se plaisait à obliger et à rendre service aux personnes embarrassées, aussi était-il très-aimé et respecté.

Pendant les veillées d'hiver, la jeunesse du pays se réunissait souvent chez le père Sadrin dans le but évident de faire la cour à sa fille et c'était à qui plairait à Jeanne et à son père. Jeanne était très-flattée du nombre de ses prétendants, mais, elle se trouvait fort embarrassée pour jeter son dévolu ! Parmi eux ! Il en était un cependant, grand et solide gaillard qui paraissait lui plaire plus particulièrement que les autres. C'était un des plus intrépides et des plus hardis chasseurs de sanglier du pays. Beaucoup enviaient la préférence que Jeanne semblait lui accorder. Il se nommait Henri Picard. Il avait dressé, à la chasse des sangliers, un mâtin de grande taille, en l'excitant d'abord contre les blaireaux qu'il faisait piller, ce qui l'avait rendu très-mordant. Plus tard il l'avait mis au sanglier et le chien fort leste les aboyait, feignait de se jeter sur eux lorsqu'ils faisaient mine de partir et par ses attaques et assauts incessants il mettait l'animal sur la défensive et le contraignait à

faire tête !... Son maître alors s'avancait doucement sous le vent, et réussissait le plus souvent à approcher et à tuer l'animal. Aussi le plus grand nombre des chasseurs et braconniers, parlaient avec envie des succès étonnants de Picard, car tous savaient que tuer un grand sanglier n'était pas chose facile et que pour réussir il fallait être leste et courageux et se posséder complètement dans le danger.

A la joie que Jeanne manifestait chaque fois qu'on parlait de Picard et de son habileté pour tuer les gros sangliers, on voyait qu'elle éprouvait un secret sentiment de tendresse pour lui ! et l'heureux chasseur ne l'ignorait pas, car l'expression de ses yeux disait le bonheur qu'il éprouvait de ce sentiment caché.

Certain jour de décembre, des charbonniers qui cuisaient dans la forêt de Meillant, rencontrèrent Picard allant au bois et lui dirent qu'ils avaient vu le matin un énorme sanglier rentrant dans les fonds d'Arfeuilles. A cette nouvelle Picard bondit de joie en disant : Je vais le guérir du mal de dents ! Le bouillant chasseur voyait déjà dans son imagination un succès de plus à enregistrer à son profit et l'occasion de plaire à sa belle en lui offrant l'ivoire dangereux du solitaire !

Comme l'endroit où avait été vu le sanglier était proche, Picard s'empresse d'aller reconnaître le pied et après s'être assuré de la vérité, il s'empresse d'aller chez lui prendre son fusil et son chien. Mais le bois dans lequel se trouvait l'animal appartenait à M. le duc de Mortemart, il dissimula de son mieux son arme sous sa blouse en se mettant en quête du solitaire ; Après avoir fait plusieurs enceintes suc-

cessives raccourcissant toujours l'espace, il finit par s'assurer du fort dans lequel se trouvait la bête noire ! et pour me servir d'une expression du pays il l'*enceintraît* de court dans un fourré très-épais.

Toutes ses dispositions prises, il lâche son excellent chien, qui déjà avait eu vent de l'animal et tirait sur le collier ! aussi en quelques bonds il perce à la Bauge !... et ses abois répétés, annoncent qu'il a à faire à un redoutable ennemi !... Le hardi chasseur s'approche !... Mais impossible d'apercevoir le solitaire caché dans des fourrés de ronces, d'épines et de hautes bruyères... La position était embarrassante ? et l'eût été à moins ?... après s'être posté dans l'espoir de tirer l'animal au passage et pour le faire partir il excite son chien de la voix pour l'encourager à mordre ?... Lorsque tout à coup le sanglier sort furieux de son repaire et sans donner au chasseur le temps de se reconnaître, fond sur lui, avec la rapidité de la foudre, lui ouvre le ventre d'un coup de boudoir, et se sauve..... Picard a poussé un cri de détresse si déchirant qu'il est entendu par un des charbonniers, qui avait suivi le chasseur par curiosité.

Pressentant bien qu'il était arrivé malheur ! il s'empresse d'accourir ! Il trouve le malheureux jeune homme gisant sur le sol, et qui n'eût que la force de prononcer ces dernières paroles : « Dis à Jeanne que ma dernière pensée est pour elle et qu'elle prie Dieu pour moi !..... Et il rendit le dernier soupir !.....

Le charbonnier, terrifié, court au village annoncer la triste fin du pauvre Picard et chercher une civière pour ramener son corps.

Jeanne en apprenant la terrible nouvelle fut en proie à

une vive émotion qu'elle eût peine à contenir ! Pâle et frémissante : Elle s'écrie ! Je donnerai ma main à celui qui tuera l'horrible bête !.....

Tous les habitants du village furent consternés de la fin tragique du malheureux jeune homme, sa vieille mère surtout était inconsolable !... ainsi tous les gens de la contrée voulurent-ils assister à ses funérailles dont M^{me} la duchesse de Mortemart, toujours si bonne et si charitable, tint à faire les frais, feue son excellente fille, M^{me} de Sainte-Aldégonde, qui avait perdu son mari qu'elle adorait par le fait d'un accident de chasse, prodigua elle-même les consolations les plus touchantes à la pauvre mère.

Peu de temps après ce terrible événement, un prétendant de Jeanne partait pour les bois de Meillant avec le chien de feu Picard, qu'il s'était attaché, à la recherche de l'horrible bête, comme l'avait surnommée la belle fille !...

Babillot, jeune, timide, mais très-robuste et très-courageux, peu communicatif par nature, gardait pour lui ses succès et ses déconvenues, mais il agissait toujours. Elevé depuis son bas âge dans les bois et accoutumé aux fatigues journalières et aux plus rudes travaux, il était homme d'entreprise ! fort habile tireur et passionné pour la chasse, et de plus amoureux fou de Jeanne, il s'était promis d'apporter à sa belle la tête du sanglier qui avait éventré Picard !

Un matin donc du mois de février 1852, il était en quête dès l'aube des traces du redoutable solitaire ! Il avait déjà passé et repassé vainement plusieurs fois dans les demeures qu'il avait l'habitude de fréquenter, lorsque ce jour-là il reconnaît un long et large pied, se tardant dans ses allures et de

plus, pigache ! Il n'y avait pas de doute à avoir, c'était bien le féroce animal ! ayant la hûre dirigée sur les fourrés dans lesquels l'avait rencontré feu Picard !

Prenant résolument son parti, Babillot suit ses traces, fait ses enceintes et le rembuche de court ! Puis..... Étudiant la position, il se place *au dessus du vent* et lâche le chien qui se débattait comme un possédé.....

— Si l'amour est brave et ingénieux, il est prudent également parfois, paraît-il. —

Babillot saute aussitôt sur une branche d'arbre de manière à se garer de toute surprise de l'ennemi?... Et là, dans cette position il excite le chien comme avait l'habitude de le faire son ancien maître ! oh oh ! tiens bon Légaré ! hardi mon vieux : oh oh ! tiens bon, là-haut !

Le chien vivement appuyé, crie et aboie l'animal de rage ! Le chasseur *braille* toujours de toute la force de ses poumons !... Tout à coup les cris du chien redoublent ! se dirigeant du côté de l'arbre sur lequel est perché l'amoureux !..... L'animal en fureur s'arrête au pied, cherchant l'ennemi ? faisant claquer *ses castagnettes* !... Babillot, tenant son arme d'une main approche rapidement le canon des écoutes du sanglier et prompt comme l'éclair, presse la détente ! le coup part et l'horrible bête tombe raide morte.....

Aussitôt, l'habile tireur ! saute à terre pour jouir à son aise de sa ruse et de sa victoire ?.....

Mais, au milieu des pensées qui l'assaillent, il en est une qui le violence... celle qu'on peut prendre la tête de la bête noire, qu'il a promis d'apporter à Jeanne pendant

qu'il ira chercher une voiture au village ! Il va et vient et revient sans oser quitter la place !...

Fatigué d'attendre, il finit par se décider à aller demander du renfort... Il ne marche pas, il court !... Il ne court pas !... il vole à la coupe de bois dans laquelle travaillaient des bucherons et des charbonniers ? Il prie l'un d'eux d'aller chez son père prendre une charrette pour transporter le sanglier qui a tué Picard !...

Par une bizarre coïncidence, ce fut le même charbonnier fatidique qui était allé chercher une voiture pour ramener le corps du pauvre Picard qui fût en demander une au même village pour enlever les dépouilles du criminel ? ce fut également le même charbonnier qui avait annoncé à Jeanne la mort de Picard qui lui apprit celle du terrible solitaire !... et ce fut le même véhicule qui ramena les deux !...

Peu de temps après, Babilot arrivait au village assis sur son sanglier et se présentait à la porte de Jeanne armée d'une hache ! il détacha la hure de l'horrible bête et la déposa aux pieds de sa belle comme témoignage d'amour !... en lui déclarant qu'il était prêt à braver tous les dangers pour lui plaire !

Jeanne, comme toutes les femmes de cœur, aimait les braves... aussi fut-elle très-touchée de la déclaration si émouvante que lui donnait l'heureux chasseur ! Le père Sadrin, lui-même, le félicita chaleureusement de son adresse et de son courage !...

Après avoir choqué le verre et bu au bonheur du père Sadrin et de sa charmante fille, Babilot se retira heureux, de l'espoir que Jeanne tiendrait sa promesse.

En effet, deux mois après le succès de Babillot, les parents et amis des deux familles se réunissaient et invitaient tous les chasseurs de la contrée, sans excepter le charbonnier, à assister au mariage de Jeanne et de Babillot.

Quelques années après, l'habile bérichon entraîné par l'amour de la chasse, afferma ses propriétés et entra comme piqueur au service de M. L. C..... qui possédait alors, comme il possède encore aujourd'hui, un vautrait de soixante-dix batards de Vendée.

Dans le cours de sa carrière, comme valet de limier et comme piqueur, Babillot a démontré différentes fois qu'il avait plus d'un tour dans son sac !... Dans le nombre, il en est un fort curieux qui mérite, je crois, d'être rapporté.

Partant, près de la forêt de Tronçais se trouvent d'autres forêts, Civray, Soulangis, Lépinasse, Dreuille etc.

Louis Besson, par suite de circonstances diverses, était entré au service de M. R..... venu de Paris, pour courre le sanglier en Bourbonnais.

M. R..... avait élu domicile à Montet, près du village Lebreton ; Il possédait un nombreux équipage de batards et comme M. de Beaucaire et M. L. C..... il était actionnaire des forêts domaniales de Montluçon et de Moulins.

De part et d'autre, les veneurs avaient eu connaissance d'un grand sanglier, ils le faisaient chercher dans tous les coins et recoins des forêts ?

Le hasard voulut que Babillot et Louis Besson se rencontrassent le même jour dans la forêt de Lépinasse.

Tous les deux en eurent connaissance et selon leur prévoyante habitude, ils en avaient effacé les traces à mesure qu'ils les trouvaient.

Tous les deux savaient parfaitement que le sanglier était remis dans la forêt ?

Mais il s'agissait de savoir lequel des deux serait le plus habile et l'aurait le lendemain au rapport ??...

Tous les deux connaissaient leur mérite et leur valeur et leur désir réciproque de se faire un bon tour du métier ?...

La rivalité en chasse comme en amour fait naître souvent des inimitiés qui ne s'éteignent qu'à la mort !... ainsi le veulent toutes les passions vives.

Voici donc les deux valets de limiers aux prises, l'un couchant dans une auberge près de la forêt, l'autre dans un domaine très-rapproché du bois. Tous les deux ne dorment que d'un œil, rêvant à l'honneur de rembucher le lendemain le solitaire et d'en donner la voie ?

— Ce sentiment chez le bon valet de limier est en effet porté très-haut ! Il sait parfaitement que le plaisir de la chasse est entre ses mains et que plus il développera d'habileté et de science cynégétique, plus il sera apprécié ?

Le lecteur sait très-bien que Babilot cachait, sous des apparences de simplicité, un naturel très-rusé, de plus, beaucoup plus jeune et plus vigoureux que Louis, il avait résolu de lui prouver qu'il était aussi fort et aussi malin que lui !

De son côté, Louis confiant dans son expérience, s'était bien promis d'en remonter à son collègue, mais comme les jours étaient courts et les nuits longues, à quatre heures du matin il dormait encore rêvant sans doute à ses succès passés !... tandis que Babilot depuis longtemps était au bois avec son limier, faisant les principales lignes dans lesquelles il pensait que le sanglier, d'après la position de la veille, avait pu passer !

Lorsque son bon et vaillant chien se rabattait sur une voie, il enflammait une allumette et examinait le pied de la bête ! s'il le reconnaissait bon, il marchait adroitement dessus, car l'effacer comme on le fait ordinairement, aurait donné l'éveil à son collègue qui n'eût pas manqué d'en faire suite sous bois et l'aurait reconnu plus loin certainement.

Il était à peine jour que le rusé piqueur connaissait le canton dans lequel le solitaire était rangé !

Après avoir fait la vérification de sa quête de nuit, il brisait haut dans une ligne, en face de la rentrée du solitaire au fourré et après avoir marché sur les dernières traces visibles de la bête, traversant une grande allée il eut recours, pour dépister son collègue et son limier, à une de ces ruses de guerre qui ne manquent ni de sel... ni d'épice?... que le lecteur devine sans doute?... Le robuste valet de limier posa donc dans le chemin sur les bords du fossé et dans les voies mêmes de la bête noire, *une sentinelle*?... avec cette consigne.... au large!... content de son œuvre, le madré piqueur suivit ensuite, à l'aide de son chien, le contrepied de l'animal afin d'en effacer toutes les voies? mais il avait eu la prévoyance de laisser subsister celles des autres bêtes et entre autres celle d'une vieille laie de manière à occuper l'attention du collègue?

A neuf heures il était arrivé au rapport, son travail complètement achevé à sa satisfaction.

Les équipages de M. de Beaucaire et de M. L. C..... étaient déjà hardés et attendaient les maîtres !

Les hommes qui en faisaient partie avaient rencontré, en traversant la forêt, Louis Besson qui leur avait dit qu'il avait rembuché le sanglier ?

En ce cas, dit Babillot, il y a deux grands sangliers dans la forêt de Lépinasse?

A ce moment, les grands maîtres veneurs du Point du Jour et des Chomigioux arrivent :

M. R..... et ses amis viennent de leur côté suivis d'un brillant équipage ! Après les salutations d'usage, M. R..... demande si on n'a pas vu son piqueur Louis ?

Les valets de chiens répondent qu'ils l'ont rencontré dans la forêt se dirigeant sur le rendez-vous de chasse ordinaire?

M. de Beaucaire et M. L. C..... n'avaient pas encore entendu le rapport de Babillot, ni eu connaissance de sa réflexion aux valets de chiens ? ils savaient cependant qu'il avait remis son sanglier ? Ils l'avaient compris à sa manière de tordre et avaler son déjeuner.

Louis se présente, il est pâle, on remarque sur son visage des frémissements nerveux ? Il déclare n'avoir point connaissance du grand sanglier.

Babillot s'avance avec un air naïf et dit en deux mots qu'il a rembuché son sanglier et qu'il peut le donner à bout de trait

Les grands maîtres veneurs toujours courtois, proposent à M. R..... de partager le plaisir du laissé-courre ?

Mais M. R..... comprenant la contrariété et le désappointement de Louis, crut devoir remercier et se retirer ?

Très désireux cependant de voir et se rendre compte de ce qui allait se passer, ils placèrent l'équipage à une des extrémités de la forêt de manière à voir et à ne pas être vus !

Chacun de nous comprit très bien leur intention, surtout M. de Beaucaire !

Les cent-trente chiens furent découplés... à la brisée... dont j'ai parlé plus haut... peu après une chasse des plus bruyantes se faisait entendre dans toute la forêt et après un laissé-courre des plus mouvementés, le solitaire était aux abois!... le grand maître veneur surexcité précipite son cheval sur l'animal et le renverse au milieu des chiens qui se jettent dessus?... le bruit des abois et des chiens qui le mordent et le déchirent est réellement effrayant et admirable tout à la fois?... La bataille est prolongée à dessein... veneurs et chasseurs sont tous là présents à ce spectacle émouvant?...

M. de Beaucaire, saisissant son couteau de chasse, s'avance en se baissant sur son cheval et l'enfonce entre les côtes du sanglier, qui fait bonds sur bonds au milieu des chiens qui le renversent de nouveau et le dévorent presque en entier... Les six trompes sonnent et resonnent l'hallali sur tous les tons?...

Quelques instants après nous reprenons la route de Tronçais au son de la retraite prise... à la grande satisfaction de Babillot... et aussi des chasseurs...

Autre épisode, sanglier défense cassée!...

Un grand vieux sanglier est attaqué dans le bois de Verneuil (forêt de Meillant) malgré le vent et la pluie qui tombait à verse?...

Après 3 heures et demie de chasse les chiens le mettent aux abois?

Babillot met pied à terre et s'avance sur le terrain de la lutte, afin de pouvoir ajuster plus sûrement l'animal au milieu de la meute qui l'entoure?... Mais le sanglier l'aperçoit et fond sur lui avec la rapidité de la foudre?... La carabine du chasseur rate des deux coups à bout portant!... Babillot est renversé et le solitaire le tient sous lui? . . .

.

M. L. C..... et moi apparaissions à ce moment-là?... les clameurs féroces des chiens redoublent!... nous apercevons le piqueur la face contre terre couvert de sang! ne donnant signe de vie!... des chiens morts à ses côtés!... d'autres qui traînent leurs entrailles!... le spectacle est émouvant, palpitant même!... mais bientôt la surexcitation fait place à cette première impression!... les bouffées de rage envahissent le cœur et les yeux et nous volons au secours du malheureux piqueur!... M. L. C..... le couteau de chasse à la main! moi avec mon précieux rifle au poing, malgré les difficultés du terrain et les basses branches des arbres et des ronces qui entravent notre marche! le maître d'équipage sourd à mes prières et à mes instances, se précipite en avant et bravant tout danger enfonce son arme dans le flanc du terrible animal qui, en s'affaissant, couvre le corps du piqueur!

« Babillot!!! Babillot!!! respirez-vous?... monsieur! monsieur!... Je suis blessé mais pas mort... » un cri de satisfaction s'échappe, de nos poitrines?... nous délivrons le brave piqueur du poids qui l'écrase?... Il se redresse aussitôt... mais il a peine à s'appuyer sur une jambe?... Nous l'examinons aussitôt!... deux larges balafres à une cuisse, à donner

le frisson, apparaissent à nos yeux !... Le premier pansement fait avec nos foulards et mouchoirs, nous songeons à regarder le solitaire ?... nous nous apercevons alors qu'il a une défense cassée !... circonstance heureuse à laquelle Babilot doit certainement la vie !

Sanglier ressuscité

Un grand sanglier attaqué dans la réserve de Meillant par 120 chiens, est porté bas, après trois heures de chasse, sur le bord d'un étang et servi à la carabine par Babilot ; aidé des valets de chiens, il le sort de l'eau... Il quitte ensuite sa tunique, retrousse ses manches de chemise pour l'ouvrir et faire le fouail aux chiens ?...

Au moment de lui enlever les suites... le sanglier se dresse et charge l'opérateur ?... qui n'a que le temps de se jeter de côté en excitant ses chiens à l'hallali... Le ressuscité alourdi est renversé de nouveau ?... mais il se relève et poursuit le chasseur !... le valet de chien Antoine lance son couteau de chasse à Babilot qui s'en saisit aussitôt ! et profitant d'un moment où les chiens tiennent l'animal, lui enfonce l'arme jusqu'à la garde dans les flancs !... et le fait dévorer par ses chiens ?